

Engins de pêche : allier savoir-faire et technologie

Le marin propose un nouveau rendez-vous régulier à ses lecteurs par le biais de cahiers techniques publiés sous forme de publiereportage. Le deuxième numéro de ces cahiers, publié dans l'édition du 20 avril, est consacré aux engins de pêche.

Depuis toujours, les pêcheurs recherchent des engins de pêche performants et simples d'utilisation. Mais aujourd'hui, les problématiques d'économies de carburant, de réduction de l'impact sur le milieu et de sélectivité sont prégnantes. Fabricants et fournisseurs doivent donc s'adapter.

Si les chaluts, filets et sennes d'aujourd'hui ressemblent peu ou prou à ceux d'hier, les nouvelles technologies et l'innovation n'épargnent pas ce secteur. En effet, investir dans la recherche et développement est à présent une évidence pour les fabricants. Les matériaux utilisés (métaux ou fibres) sont de plus en plus résistants et légers, l'utilisation de simulation 3D pour la conception des chaluts devient monnaie courante... Pour être performant sur le marché actuel, il faut donc savoir marier savoir-faire artisanal et technologies de pointe.

Avec un objectif premier : proposer des engins de pêche performants, avec de bons rendements et pratiques à mettre en œuvre par les marins. Mais de plus en plus, les pêcheurs optent pour des équipements qui induisent des économies d'énergie. En effet, pour un chalutier, les deux tiers de la consommation de carburant concernent le train de pêche. Pouvoir alléger la facture n'est donc pas un luxe.

Ainsi, les forges malouines Morgère ont mis au point les panneaux de chalut de fond Exocet, particulièrement stables du fait de leur conception, qui permettent à la fois d'avoir un meilleur rendement de pêche et de faire des économies de carburant en raison de leur facilité d'utilisation.

De même, les Docks et entrepôts maritimes de Keroman (DEMK), entreprise lorientaise de fabrication de chaluts, filets et sennes, remplacent peu à peu, et quand cela est possible techniquement, les câbles en acier par des câbles en fibres textiles, dans l'optique d'alléger l'ensemble.

Sur-mesure de rigueur

Par ailleurs, pour tous les équipementiers, le sur-mesure est de rigueur, que ce soit dans la fabrication que concernant le service. Le travail en amont de coconception avec le client pour bien cibler ses besoins et y répondre au mieux est primordial. Tout comme la présence en aval pour l'installation, les réglages en mer et l'assistance technique.

De plus, les fabricants d'engins de pêche prennent part ou s'inspirent d'études scientifiques, menées par exemple par l'Aglaia (Association du grand littoral atlantique) ou l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploration de la mer), afin d'améliorer leurs produits concernant l'impact sur les fonds marins et la sélectivité.

S'appuyer sur la recherche

Le groupe Naberan, fabricant franco-espagnol de chaluts et filets, collabore ainsi depuis 2016 avec des organisations de producteurs et l'Ifremer sur le projet Rejemcelec, afin de réduire les rejets en Manche et mer Celtique, en améliorant la sélectivité des engins de pêche. Pour cela, Naberan teste de nouvelles fibres à haute ténacité et des plans de chaluts aux géométries innovantes. L'entreprise effectue également les tests préliminaires en mer. Des recherches similaires sont menées en parallèle en Espagne.

Autre exemple, DEMK participe aux programmes Redresse et Surtine (sur la langoustine). Concernant la sélectivité, plusieurs techniques sont testées : dispositifs acoustiques, nappes séparatrices divisant le chalut en deux compartiments, mailles carrées ou T90 (tournées à 90°). Autant de pistes sur lesquelles s'appuient les fabricants pour penser les engins de pêche de demain.

Lien article: <http://pdm-seafoodmag.com/lactualite/detail/items/equateur-ue-la-crevette-libre-de-droits-de-douane.html>